

Transfiguration

Évangile de Luc, chap. 9 : « 28 Or il advint, environ huit jours après ces paroles, que, prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne pour prier. 29 Et il advint, comme il priait, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante. 30 Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie 31 qui, apparus en gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem. 32 Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil. S'étant bien réveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient avec lui. 33 Et il advint, comme ceux-ci se séparaient de lui, que Pierre dit à Jésus : " Maître, il est heureux que nous soyons ici ; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie " : il ne savait ce qu'il disait. 34 Et pendant qu'il disait cela, survint une nuée qui les prenait sous son ombre et ils furent saisis de peur en entrant dans la nuée. 35 Et une voix partit de la nuée, qui disait : " Celui-ci est mon Fils, l'Élu, écoutez-le. " 36 Et quand la voix eut retenti, Jésus se trouva seul. Pour eux, ils gardèrent le silence et ne rapportèrent rien à personne, en ces jours-là, de ce qu'ils avaient vu. »

A deux reprises, la liturgie catholique lit le récit de la transfiguration. Une première fois, pendant le carême. En respectant le mouvement de l'évangile de Luc, la célébration a pour but de conforter l'espérance du peuple chrétien avant la Passion – et cela vaut pour toute vie qui se déroule « à l'ombre de la mort ». Une deuxième fois, aujourd'hui, au plus fort de l'été, quand le soleil darde ses rayons et que la terre regorge de la chaleur accumulée au temps de la canicule. La fête de la transfiguration y trouve son enracinement, comme les autres grandes fêtes liturgiques. La raison est simple à énoncer : il s'agit du salut de l'humanité, de tout ce qui est humain et nous savons que la vie humaine ne va pas sans les multiples réseaux de solidarité qui, de proche en proche, la relie à l'univers entier. L'humanité qui est à l'articulation de la matière et de l'esprit a conscience de ces liens. Cet enracinement est présent à la fête de la transfiguration où ce qui est advenu à Jésus a une dimension cosmique. Transfiguration ! Laissons paraître la force de ce terme où s'exprime l'originalité de la foi chrétienne.

Pour les sociologues des religions comme pour les philosophes, le christianisme est considéré comme une religion de l'incarnation. En effet, quand les religions du monde orientent le regard vers un ailleurs pour passer du temps à l'éternité, de la terre au ciel, de la vie présente à l'au-delà, le christianisme ose dire que ce serait vanité si on ne reconnaît pas la venue de Dieu venu partager notre condition humaine, son incarnation (Jn 1,14). Or ce mouvement n'est pas tout – c'est ce que montre le récit évangélique de la transfiguration (Lc 9,28-36).

Jésus monte sur la montagne. Cette montée signifie un dépassement, celui qui habite désir humain en sa profondeur et en son ambition. En humanité, la chair et le sang, le corps et l'âme, le cœur et l'esprit... sont habités par un désir : celui d'une présence. De cette présence nous avons l'expérience quand nous sommes dans une relation de confiance réciproque, de confiance et de partage, d'accueil et de don, d'abandon et de pardon... Ce qu'il nous arrive de manière fugitive nous permet de comprendre ce qui s'est passé ce jour-là au sommet de la montagne, lors de la transfiguration : la plénitude de l'amour a transformé son humanité devenue rayonnante.

Aujourd'hui, les disciples sont témoins de cette métamorphose qui bouleverse leur manière de vivre, tant par l'éclat de la lumière que par radicalité de la parole entendue. Elle était l'écho des paroles jadis dites au sommet de la montagne pour Moïse et Élie, fondateurs de l'espérance croyante, car premières manifestations d'un Dieu d'amour.

Jésus reprend tout aussitôt la route, pour une autre montée. Il va à Jérusalem où il sait que l'attend le temps de l'épreuve, de la persécution, le poids de la haine homicide qui habite le cœur des hommes. Jésus monte à Jérusalem où il sera élevé sur la croix dressée au sommet de la ville de David (Jn 12, 32). Pourquoi cette montée ? Pour une raison d'amour ! Jésus accepte le destin commun d'une humanité écrasée par la présence du mal, pour en prendre la tête, l'arracher à ses ténèbres pour la conduire à lumière de Dieu.

Aujourd'hui où face aux tragiques événements du monde nos cœurs sont emplis de colère, de déprime et de chagrin, nous sommes invités à monter vers la lumière. Nous savons

que notre soleil s'éteindra après avoir changé sa substance en rayonnement. Nous savons que nos énergies fossiles s'épuiseront bientôt et que nos déchets (nucléaires ou autres) seront source de mort... Nous voyons s'ouvrir un autre horizon, celui de la transfiguration, l'accomplissement de notre être en participation à un amour premier, celui qui est explicité dans la parole dite à Jésus : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Lc 9,35), parole de révélation où se dévoile l'intime de la vie de Dieu par le mot « bien-aimé ». Au terme de notre montée à la suite de Jésus, cette plénitude sera manifestée. Sur cette voie, nous avançons pour nous et pour que toute l'humanité vienne à la lumière, participe de la transfiguration de son Sauveur.

Monastère de Prouilhe, fête de la Transfiguration, 6 août 2016
Jean-Michel Maldamé

Dominique messager de paix

Évangile de Luc, chap. 10 : « 1 Après cela, le Seigneur désigna soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller. 2 Et il leur disait : " La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. 3 Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu de loups. 4 N'emportez pas de bourse, pas de besace, pas de sandales, et ne saluez personne en chemin. 5 En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : "Paix à cette maison ! " 6 Et s'il y a là un fils de paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle vous reviendra. 7 Demeurez dans cette maison-là, mangeant et buvant ce qu'il y aura chez eux ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. 8 Et en toute ville où vous entrez et où l'on vous accueille, mangez ce qu'on vous sert ; 9 guérissez ses malades et dites aux gens : "Le Royaume de Dieu est tout proche de vous." 10 Mais en quelque ville que vous entriez, si l'on ne vous accueille pas, sortez sur ses places et dites : 11 "Même la poussière de votre ville qui s'est collée à nos pieds, nous l'essuyons pour vous la laisser. Pourtant, sachez-le, le Royaume de Dieu est tout proche. " »

La parole de Jésus qui accompagne l'envoi des disciples (Lc 10,1-9) est fondatrice des choix qui président à la vie de Dominique qui a pris à la lettre ce que Jésus demandait. Dans cet envoi, Jésus n'annonce pas « monts et merveilles », car la mission de paix expose les envoyés à la dureté du monde ; leur fragilité est patente, leurs moyens dérisoires et, plus encore, ils seront objet de haine et de persécution. Ils sont envoyés « comme des agneaux au milieu des loups » (Lc 10,3). Jésus ne nourrit pas ses disciples d'illusion. Cette parole ne convient pas seulement à nos frères au loin, elle nous concerne et nous ne pouvons ignorer notre situation présente. Si en France nous avons vécu dans l'illusion de la prospérité et de la croissance indéfinie du confort et des libertés, le djihad, dont les chrétiens sont les premières victimes, montre que la cruauté et le crime sont pour nous. Dans ce terrible aujourd'hui, le choix de Dominique éclaire la route où nous avons choisi d'avancer. Osons donc dire l'actualité de la parole de Jésus quand il envoie ses disciples porter la paix, faire advenir le règne de Dieu, comme des agneaux au milieu des loups.

Pour comprendre l'appel de Jésus et prendre pour modèle Dominique, relevons le discours actuel. Nos responsables politiques emploient le terme de « guerre ». Il leur arrive le plus souvent de dire que cette guerre est menée « contre le terrorisme ». C'est exact. Le terrorisme est une manière pour une minorité active de conduire une guerre quand il y a une disproportion entre les armes et qui prend en otage une population. L'attention aux moyens de la guerre ne suffit pas, il faut en dire les motivations et les enjeux. Les plus lucides parmi les politiques parlent de « conflit de civilisation » ; peu osent aller jusqu'au bout et de reconnaître que la religion y occupe une place essentielle. Reconnaître la place de la religion dans les guerres – celle d'aujourd'hui comme celles d'hier – et dire que les religions ne sont pas naturellement source de paix demande du courage. Pourtant, il suffit d'ouvrir la Bible, pour voir que la Loi, les Prophètes et les Psaumes sont emplis d'appels à la guerre. Notre douce

France a été meurtrie par les guerres de religions. Plus avant ce fut le cas de Dominique voici huit siècles.

Dominique a vécu dans la guerre. C'était une guerre cruelle. La conquête du pays par les barons du nord avait aussi un motif religieux, puisque « croisade ». Le thème religieux (la croisade) était mobilisateur des troupes ; il justifiait les opérations et il excusait les exactions, les abus et les cruautés injustifiables. Dans ce contexte, Dominique ne s'est pas placé dans le camp des uns contre les autres ; il s'est situé hors de leurs ambitions pour être un artisan de paix. Il a pris à la lettre ce que Jésus demandait « En toute maison où vous entrerez dites d'abord : "Paix à cette maison" » (Lc 10,5). Il donne ensuite des consignes précises sur la manière de le faire. L'une d'entre elle mérite attention, tant sa simplicité contient d'audace.

Jésus demande « Mangez ce que l'on vous offrira » (Lc 10,8). Rien de banal, car toute religion est liée à des interdits alimentaires. Ceux-ci tracent une frontière plus radicale que les barbelés et les murs. Or les interdits alimentaires ne se contentent pas de dire qu'un animal est impur (emblématiquement le cochon...), ils font que celui qui en mange devient impur et donc qu'il est plus qu'un étranger ; c'est un ennemi de Dieu, donc taillable et corvéable à merci, sans avoir les mêmes droits que les purs. Jésus se sépare de cette logique de mépris quand il demande à ce qu'on ne fasse pas de la nourriture une frontière. Les apôtres Pierre et Paul l'ont mis en pratique – comme le montrent les Actes des apôtres (Ac 10 et 11). Non sans peine. C'est ce qu'a fait Dominique quand il était sur les routes, comme un mendiant ; il partageait la nourriture de tous, attestation qu'il était libre de toute pratique de séparation, d'exclusion ou de mépris.

Ce point précis renvoie à une analyse plus large. Elle est menée dans la tradition dominicaine par Thomas d'Aquin qui distingue nettement entre foi et religion. La foi est la relation personnelle et intime avec le Dieu vivant. C'est autre chose que les pratiques religieuses qui lient les humains dans des communautés par des rites, des pèlerinages, des règles alimentaires, des symboles et des mythes fondateurs. Or les religions par leurs pratiques d'exclusion et leurs mythes fondateurs où règne la violence contiennent le meilleur et le pire. La foi est bien différente : elle est la présence personnelle du Dieu de lumière et d'amour.

En ce lieu, par la fondation du monastère de Prouilhe, Dominique s'est tenu à distance de la guerre qui ravageait le pays. Il n'esquivait en rien la difficulté, car il avait le souci de libérer les populations en guerre de leur antagonisme mortifère, mais il fondait la vie sur la foi, l'accueil de la Parole de vie, l'accueil du Dieu vivant dont toute la loi se résume dans l'amour de Dieu et du prochain. Il témoignait que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Il faisait en sorte que l'Esprit Saint de Dieu soit donné à tous conformément à ce qui advient le jour de la Pentecôte où l'Esprit donnait de parler en toutes langues et venait donc habiter tous les peuples, toutes les civilisations, religions et cultures (Ac 2,6).

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le meilleur de lui-même, l'intime de son être, l'Esprit Saint. Dans cet Esprit il a envoyé les meilleurs de ses enfants comme messagers de paix. Il les envoie comme des agneaux au milieu des loups. Des agneaux, eux les témoins de l'Agneau qui fut immolé pour que le monde vive dans la paix.

Monastère de Prouilhe, 8 août 2016
Jean-Michel Maldamé